

# 1914 -1918 Les premiers mois de la Grande Guerre

LA VIE DANS LES VILLAGES LOTOIS



## SOMMAIRE

---

1	Présentation : les bouleversements du quotidien .....	3
2	Repères. Contexte historique.....	3
3	Les documents .....	6
4	Pistes d'exploitation pédagogique.....	9
5	Références bibliographiques.....	9

## 1.1 LES BOULEVERSEMENTS DU QUOTIDIEN

Les documents de ce dossier dévoilent les répercussions engendrées par la guerre dans le Lot pour les civils restés au pays. Dès l'annonce de la mobilisation du 1<sup>er</sup> août 1914, la société lotoise est bouleversée. Tandis que les hommes quittent les campagnes pour rejoindre le régiment auquel ils sont affectés, les femmes, les enfants et les vieillards doivent assurer le quotidien, poursuivre les travaux des champs indispensables à la vie de la communauté villageoise. Il s'agit d'affronter une situation nouvelle. Tous ces changements du quotidien sont évoqués, racontés par les instituteurs, témoins directs de la vie au village, et enrichis par le rapport journalier du préfet du Lot, rédigé dès le premier mois de la guerre. A cela, nous avons ajouté des documents officiels émanant du ministère de l'Intérieur et de celui de la Guerre. Le croisement de ces sources montre comment les Lotois abordent les premiers moments de la guerre.

Le dossier est constitué :

- des notes communales manuscrites (1 T 424) de l'institutrice de Frayssinhes, datées du 24 mai 1915, et de celles de l'instituteur de Tour-de-Faure, envoyées le 28 avril 1916.
- du rapport journalier manuscrit du préfet François Ceccaldi sur la situation du département du Lot au début de la Première Guerre mondiale (12 AR 50), pour la période du 2 août au 3 septembre 1914.
- de documents officiels tels que le télégramme du ministre de l'Intérieur adressé au préfet du Lot le 1<sup>er</sup> mars 1915 (2 R 74) et du courrier du ministère de la guerre daté du 25 février 1915 concernant les réquisitions de blé (2 R 91).

## 2 REPERES. CONTEXTE HISTORIQUE

### 2.1 Le département avant la guerre

Le département compte 205 000 habitants à la veille de la mobilisation, 86 % des Lotois vivent dans des zones rurales. Les villes, rares, sont peu peuplées ; Cahors ne comprend que 13 000 habitants. En 1914, le Lot reste ainsi un département dominé par une économie rurale traditionnelle. La majorité des Lotois sont des paysans, cultivateurs, vivant sur de petites exploitations, pratiquant une polyculture d'autoconsommation et un peu d'élevage. Les surplus commercialisables sont peu importants ; de 1879 à 1908 le phylloxéra a détruit plus des deux tiers des vignes lotoises, en particulier celles de la vallée du Lot, de la Bouriane et du Quercy Blanc. Les cultures économiquement rentables ne progressent pas, les friches s'étendent au détriment des terres labourables. La modernisation limitée des campagnes ne compense pas l'exode rural, massif depuis 1860. En effet, les rendements sont trop faibles pour maintenir les jeunes générations sur des exploitations de petites tailles. Les revenus des agriculteurs sont médiocres. Avant la guerre, le rendement du blé lotois est d'environ dix hectolitres par hectare contre une moyenne de 18 pour l'ensemble du pays. L'inertie économique caractérise le Lot. Le département est peu industrialisé. Quelques petites industries extractives existent (tuileries, briqueteries, carrières, usines à chaux et à ciment...), ainsi que des minoteries à Cahors et à Souillac et de petites fabriques dans le nord du département. L'objectif de ces entreprises est de répondre à la demande locale.

## 2.2 La mobilisation

Le 1<sup>er</sup> juillet 1914, la presse locale dresse un compte-rendu de l'attentat de Sarajevo sans qu'aucun effort d'analyse de la situation ne vienne éclairer les lecteurs. Les événements internationaux sont relatés sans ton alarmiste. Les préparatifs du voyage officiel en Russie du président de la République, Raymond Poincaré, et le procès de madame Caillaux, occupent les colonnes du *Journal du Lot* du 24 juillet 1914.

Le télégramme officiel signé Raymond Poincaré atteint la préfecture du Lot le samedi 1<sup>er</sup> août à 16h15. L'annonce de la guerre constitue une grande surprise pour les Lotois qui ne s'attendaient pas à une telle nouvelle. La mobilisation surprend la ruralité au moment du battage après les moissons. Les Lotois, longtemps restés étrangers aux préoccupations nationales ou mal informés, se préparent, résignés, à rejoindre les zones de combat.

Les hommes sont incorporés dans trois régiments. Le 7<sup>e</sup> RI, qui fait partie de l'armée active - régiment implanté à Cahors depuis 1873 - quitte la ville le premier le 5 août sous le commandement du colonel Halo ; il est alors composé de 62 officiers, 199 sous-officiers, 3 098 soldats. Le 9 août, c'est au tour du 207<sup>e</sup> RI de prendre le départ, sous les ordres du colonel Joseph. Enfin, le 11 août, le 131<sup>e</sup> RIT sous le commandement du lieutenant-colonel de Bodin de Galembert quitte la ville (hommes âgés de 35 à 39 ans). Au total, huit millions de Français sont mobilisés pendant la première guerre mondiale, dont quatre millions dans les tranchées. Les paysans occupent les lignes avancées, ils sont affectés majoritairement dans les tranchées, dans l'infanterie. Les ouvriers sont placés à des postes spécialisés dans la zone des armées ou à l'arrière pour répondre aux besoins de cette première guerre industrielle. Les Lotois, essentiellement ruraux, sans compétences spécifiques, sont ainsi particulièrement exposés.

## 2.3 La vie des civils

Dès la mobilisation, les civils lotois font face à l'absence des hommes et s'organisent afin d'assurer la poursuite des travaux agricoles. Dans un département très faiblement mécanisé, le départ des jeunes actifs pose inévitablement le problème de la main-d'œuvre. Les femmes des mobilisés, les enfants et les vieillards font face au plus urgent. Les Lotoises sont confrontées à de nouvelles responsabilités, elles deviennent chef d'exploitation, certaines assurent elles-mêmes les labours. Elles suivent les conseils de leurs maris, fils ou frères, qui leur écrivent du front, leur prodiguant les orientations à suivre dans la conduite des cultures. Les enfants gardent les troupeaux, participent aux moissons et aux vendanges, repoussant le moment de reprise de l'école. La fréquentation scolaire est d'ailleurs très irrégulière durant le conflit. Les heures de classe sont adaptées en fonction des activités agricoles. L'entraide devient indispensable dès le départ des premiers mobilisés.

Au fur et à mesure du conflit, les exigences alimentaires s'accroissent et le problème de main d'œuvre s'aggrave. Dès août 1915, le directeur des services agricoles, François Douaire, insiste sur la régression du nombre d'ouvriers agricoles. Les salaires industriels étant plus attractifs, les hommes partent travailler dans les usines. Les permissions arrivent trop tardivement pour compenser le manque d'hommes dans les exploitations agricoles. Au début du conflit, en juin 1915, seuls les officiers en obtiennent. En janvier 1916, une loi instaure les permissions pour un temps équivalent à environ 10 jours par an en deux fois. Les soldats-vignerons reviennent entre le 10 septembre et le 10 octobre 1916, mais cette période ne correspond pas à celles des vendanges. Les réfugiés apportent leur aide à la population rurale grâce à l'initiative du préfet. Parmi les 450 prisonniers de guerre allemands que compte le Lot en août 1916, certains sont employés par petits groupes et de manière itinérante dans les exploitations agricoles.

## 2.4 Produire pour alimenter le front

La paysannerie lotoise doit répondre aux exigences de l'intendance pour les armées. Les prix sont fixés par l'autorité militaire lors des réquisitions ; ils sont revus à la baisse, ce qui entraîne des mécontentements dans les campagnes. Le vin ne fait pas l'objet de réquisition en 1914, ce sont les vigneronns qui, spontanément, proposent l'envoi de vin aux soldats. En revanche, les premières réquisitions de 1915 suscitent de vives réactions de la part des exploitants forcés de fournir leur récolte en-dessous du cours habituel. L'Etat a tendance à orienter la production locale vers certaines cultures afin d'approvisionner les zones armées. En matière céréalière, les incitations sont très pressantes. La loi Méline du 16 octobre 1915 permet aux préfets d'organiser la réquisition et le contrôle de la circulation des blés et farines. Les mules et les chevaux sont aussi réquisitionnés, ce qui contribue à handicaper le travail agricole. Le manque de bras entraîne une réduction des superficies ensemencées en blé de 20.5 % entre 1914 et 1918. Pour échapper au dirigisme économique, certains cultivateurs ont tendance à ne déclarer qu'une partie de leur récolte et se tournent vers des activités agricoles plus rentables (élevage avicole, lait). Le prix des denrées rares augmente au cours de la guerre. Les civils sont confrontés à l'inflation et à une nouvelle situation économique que tente de réguler le gouvernement par une série de mesures.

## 2.5 Les familles affectées par le deuil

Les Lotois sont profondément affectés par le deuil dès les premiers temps du conflit. Le rapport du député Louis Marin de 1919 indique le nombre de décès dus à la guerre pour chaque département. Ainsi, d'après cette source, le Lot aurait enregistré 6 500 décès pour la Grande Guerre. En s'appuyant sur d'autres sources, Marie Llosa (« Le recensement des morts pour la France du Lot en 1914-1919 : analyse et constatations », 2013) évalue à 7 877 le nombre de morts pour la France dans le Lot. La notion de « morts pour la France » regroupe tous les militaires morts au combat ou des suites du combat, de leurs blessures. Officielle, la mention « Mort pour la France », instituée par la loi du 15 juillet 1915 pour honorer les morts en les distinguant, figure dans les registres de décès des militaires concernés.

Pour l'ensemble du conflit, ce sont les mois d'août et de septembre 1914 qui sont les plus meurtriers pour l'armée française. L'estimation est de 235 000 tués durant cette période, dont 27 000 morts pour la seule journée du 22 août 1914.

Pour le Lot, les pertes sont très importantes : 577 décès en août, 602 en septembre, 142 en octobre, 163 en novembre et 341 en décembre. La bataille de Bertrix (22 août 1914) est la plus meurtrière avec 154 lotois morts en une journée. En 1915, les jours les plus meurtriers sont le 25 septembre (70 morts), les 16, 17 et 18 février (66, 43 et 23 décès). Plus de la moitié des prisonniers lotois sont capturés durant les 17 premiers mois de la guerre.

## 2.6 L'arrivée des réfugiés

Dès le début de la guerre, le département accueille un grand nombre de réfugiés : Autrichiens tyroliens, Alsaciens-Lorrains et Allemands arrivent les premiers, le 14 août 1914, suivis par d'autres convois réguliers de Français et de Belges fuyant les zones de combat. Un Comité départemental d'aide aux réfugiés est créé à Cahors le 13 septembre 1914.

### 3 LES DOCUMENTS

**Documents à télécharger en page d'accueil du dossier**

#### 3.1 Les notes communales (1 T 424) : Frayssinhes

Par la circulaire ministérielle du 18 septembre 1914 (*Bulletin de l'enseignement primaire. Département du Lot*, n° 12, juillet-sep. 1914, p. 567-569), le ministre de l'instruction publique et des Beaux-Arts, Albert Sarraut demande aux recteurs d'académie d'inviter les instituteurs non mobilisés et les institutrices à prendre en notes les événements liés à la guerre. Le ministre s'inspire des instructions mises en vigueur par le recteur de l'Académie de Grenoble dès le 17 août 1914. Cette mesure « *permettra à nos maîtres de remplir l'un de leurs devoirs actuels : chacun d'eux sera dans sa commune l'écho vivant de la conscience publique* » ; d'autre part, le ministre insiste sur « *la nécessité de n'accueillir que des renseignements rigoureusement contrôlés* ». Il insiste également sur la recommandation expresse qui doit être faite aux maîtres d'école « *de prendre des notes, non sur des cahiers, mais sur des fiches, à raison d'une par fait particulier [...] Chaque fiche sera faite à deux exemplaires. Une restera à l'école, l'autre sera envoyée aux Archives départementales* » afin de « *constituer un admirable répertoire d'histoire locale* ».

Il est ainsi conseillé aux instituteurs de renseigner les rubriques concernant les modalités de la mobilisation, la réaction des habitants, la réorganisation de l'administration du village, le maintien de l'ordre public et de notifier les éventuels faits d'espionnage, de renseigner les changements concernant la vie économique et sociale (assistance, allocations publiques, solidarités, sort des enfants et accès à la santé).

Les Archives départementales du Lot conservent plus d'une cinquantaine de notes communales (1 T 424). Nous avons sélectionné celles qui nous paraissent les plus complètes pour aborder les premiers temps de la guerre et ses répercussions dans les campagnes lotoises.

##### **La commune de Frayssinhes à la veille du conflit**

Les notes de l'institutrice de Frayssinhes, Marie-Louise Hug, institutrice intérimaire, datées du 24 mai 1915, sont annotées par l'inspecteur d'académie : « *Mlle Hug a fait un travail intéressant* ». Frayssinhes est une commune située à 6 km de Saint-Céré, au nord-est du département du Lot, à proximité de Saint-Laurent-les-Tours. Au moment du recensement de 1911 (6 M 243, consultable en ligne), elle compte 418 habitants. A l'exception de quelques artisans et de deux instituteurs, tous les chefs de famille sont des cultivateurs ; leurs épouses sont déclarées sans profession même si elles travaillent aux côtés de leurs maris. Quelques domestiques et valets de ferme sont employés dans des exploitations agricoles.

##### **L'auteur du document, un témoin direct des événements**

L'institutrice de la commune en 1914, est une jeune remplaçante, soucieuse d'être très précise dans les descriptions qu'elle réalise. Ainsi, à travers ses notes, nous découvrons de nombreux aspects du quotidien des Lotois dès la mobilisation. Elle décrit l'état moral de la population au fur et à mesure de l'avancée des combats et la vie au village.

**La description de l'annonce de la mobilisation générale** permet d'appréhender la réaction des habitants. Elle décrit l'angoisse des femmes à l'annonce de la mobilisation, puis la pudeur et la détermination des hommes. Enfin, elle indique les différentes étapes :

Le 1er août : annonce de la mobilisation

Le dimanche 2 août : la préparation des hommes

Le lundi 3 août : le départ des premiers mobilisés

Les 3 et 4 août : 28 hommes de la réserve de l'armée active partent

Début septembre : la classe de 1914 est incorporée

Le 17 décembre : deux hommes de la classe 1915 partent

Le 12 avril : deux hommes de la classe de 1916 sont mobilisés.

Le village est vidé de ses forces vives, les femmes et les hommes les plus âgés doivent assurer la subsistance de ceux qui restent dans un nouveau contexte économique.

### Une vision optimiste des premiers temps entretenue par les modes d'information

Marie-Louise Hug insiste dans sa première note sur le courage des civils malgré les « *adieux déchirants* » et les « *terribles séparations* ». Elle évoque l'optimisme des villageois qui reçoivent des nouvelles rassurantes et régulières du front grâce aux différents modes de communication : les lettres fréquentes des soldats, la lecture du journal et des communiqués officiels. Les nombreux succès mis en exergue par ces canaux d'information suscitent l'espoir, tels que la victoire de la Marne en septembre 1914 (6-9 septembre 1914) et les succès près d'Arras (première bataille de l'Artois en mai 1915). En revanche, la période hivernale est source d'angoisse pour les femmes.

### Des villageois pourtant frappés par des deuils et l'absence des plus jeunes hommes

L'institutrice en ce mois de mai 1915 minimise les pertes humaines. Elle écrit : « *la commune n'a pas été trop éprouvée : on ne compte actuellement que deux morts, deux disparus, neuf blessés légèrement, sauf un, amputé d'une jambe, et cinq prisonniers* ». Pourtant les villageois sont affectés par le deuil ou la disparition d'un proche. Ainsi, l'institutrice mentionne les noms des deux morts : Michel Guibert, né le 28 février 1881 (qui ne figure pas sur le monument aux morts de la commune) et Paul Vernière, né le 31 décembre 1881 au hameau de Bagour, commune de Saint-Céré (cf. 4 E 2221, acte de naissance n° 77), mort le 10 février 1915 (fiche matricule n° 1025, classe 1901, 1R RM91). Elle mentionne également deux frères portés disparus depuis le 22 août 1914 : Hilaire Venries (fiche matricule n°704, classe 1912, 1R RM134, vue 360) et Jean-Baptiste son aîné (fiche matricule n° 1141, classe 1903, 1R RM99, vue 206). Au total, le village comptabilise en mai 1915, quatre morts ou disparus, cinq prisonniers, neuf blessés ; ce sont ainsi plus d'une quinzaine de familles qui sont affectées directement par la guerre en ces débuts.

### Vivre au village, un nouveau contexte économique

Après le départ des hommes, la vie s'organise. Les femmes, les vieillards et les adolescents effectuent les travaux agricoles. L'institutrice évoque une crise monétaire consécutive à l'entrée en guerre. Les pièces en circulation sont de plus en plus rares, la population préfère conserver la monnaie d'or et d'argent. Les paiements sont effectués en papier monnaie, c'est ainsi que sont versées les allocations des femmes de mobilisés et les fonctionnaires. L'utilisation de petites coupures – de 1 franc ou 0.5 franc – est devenue la norme dans le village.

Après la mobilisation, les prix du cheptel et du vin chutent. Le prix des denrées devenues rares augmente (sucre, chocolat, alcool à brûler, sel, pétrole). Les habitants doivent faire face aux réquisitions, en particulier, celles du blé (20 quintaux) et des chevaux (trois).

**La transcription complète des notes communales de Frayssinhes est téléchargeable en page d'accueil du dossier**

### 3.2 Les notes communales (1 T 424) : Tour-de-Faure

Dans les notes de l'instituteur de Tour-de-Faure (un village situé dans la vallée du Lot, en amont de Cahors, au bas de Saint-Cirq-Lapopie), envoyées le 28 avril 1916, nous retrouvons le même type d'informations. Elles sont moins complètes que les précédentes ; en revanche, l'instituteur nous révèle l'ambiance anxiogène entretenue par des rumeurs véhiculées par les habitants.

**La transcription complète des notes communales de Tour-de-Faure est téléchargeable en page d'accueil du dossier**

### 3.3 Le rapport journalier du préfet François Ceccaldi sur la situation du département du Lot au début de la Première Guerre mondiale, entre le 2 août et le 3 septembre 1914 (12 AR 50)

Ce document complète les notes communales et fournit un autre point de vue sur la situation du Lot au tout début du conflit.

#### Les effets pervers des réquisitions : la spéculation

Le 18 août 1914, F. Ceccaldi écrit : « *On commence à constater chez les agriculteurs des campagnes une tendance à diminuer leurs ressources de toute nature pour les ménager et dans l'espoir que les difficultés pour alimenter le pays déterminera une hausse de prix* ». Les agriculteurs minimisent leur production pour échapper aux réquisitions et pour se préparer à spéculer sur la hausse des prix. La solution préconisée par le préfet est de faire connaître « les cours dans les régions où il se traite des marchés importants » afin de dissuader les agriculteurs. D'autre part, il a l'intention ferme de procéder à des réquisitions.

#### L'accueil de réfugiés

Le 30 août 1914, le préfet s'apprête à recevoir de nouveaux convois de réfugiés et à organiser leur arrivée et leur hébergement : « *Je viens de recevoir votre télégramme relatif à l'installation dans mon département d'un certain nombre de réfugiés français ou belges* ». Les Belges et les Français fuyant les zones de combat ne sont pas les seules personnes recueillies, puisque le Lot a déjà reçu des Austro-Hongrois et des Allemands : « *J'ai reçu 454 austro-Hongrois et Allemands, je pourrai peut-être en accepter une centaine encore, mais aller au-delà serait imprudent ne fut-ce qu'au point de vue de l'hygiène, je n'ai pas de locaux suffisants* ».

La note du 1er septembre complète les informations concernant l'origine des réfugiés. Ainsi des professeurs et employées d'une école supérieure de jeunes filles sont recueillies à leur tour : « *Je viens de recueillir les sept premiers réfugiés français fuyant l'armée allemande et provenant de Mezières [Charleville-Mézières], ce sont des professeurs de l'Ecole supérieure des jeunes filles. Elles ont été recueillies, la Directrice chez une amie personnelle, les autres chez M. Leschin proviseur du lycée de Cahors. Deux femmes de service dont l'une belge qui les accompagnaient ont été placées par mes soins dans un petit hôtel de la ville en attendant qu'on puisse leur donner de l'ouvrage* ».

**La transcription complète du rapport journalier du préfet est téléchargeable en page d'accueil du dossier**



### 3.4 Un télégramme officiel du ministre de l'Intérieur au préfet du Lot, le 1<sup>er</sup> mars 1915 (2 R 74)

Ce document présente un double intérêt. Il permet de comprendre comment les civils ont accès aux nouvelles du front grâce au communiqué officiel contenu dans ce télégramme, destiné à être affiché dans les communes (les nouvelles des avancées françaises sont positives à la fin de février 1915). Il précise par ailleurs la manière dont le vin destiné aux soldats doit être collecté dans les villages. Dès les vendanges de 1914, un mouvement spontané - relayé par les maires - s'était déjà organisé dans les communes viticoles, afin d'envoyer du vin aux soldats. Les habitants ne pouvant en fournir, financent l'achat de barriques.

### 3.5 Réquisitions de blé : un courrier du ministère de la guerre au préfet du Lot, 25 février 1915 (2 R 91)

Cette correspondance nous informe d'un recours avorté du préfet du Lot auprès du ministre de la guerre visant à réduire la contribution du département aux réquisitions de blé. Le ministre affirme, en effet, que les quantités demandées, 40 000 quintaux, ne sont pas surestimées.

## 4 PISTES D'EXPLOITATION PEDAGOGIQUE

**Niveau :** Troisième

**Histoire.** Thème 1 : L'Europe, un théâtre majeur des guerres totales (1914-1945).  
Civils et militaires dans la Première Guerre mondiale.

## 5 REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Audoin-Rouzeau Stéphane et Becker Jean-Jacques (dir.), *Encyclopédie de la Grande Guerre 1914-1918*, Bayard, 2004. Edition en poche chez Perrin en 2012, 2 tomes, 1810 pages (Bibliothèque des Archives : 2/1031).
- Beaupré Nicolas, Duménil Anne, Ingrao Christian (dir.), *1914-1945 : L'ère de la guerre. T.I : Violence, mobilisations, deuil (1914-1918)*, Paris, A. Viénot, 2004.
- Becker Jean-Jacques, *Les Français dans la Grande Guerre*, Paris, Robert Laffont, 1980, 317 p.
- Chancerel Pierre, « Economie de guerre » in Philippe Nivet et al., *Archives de la Grande Guerre. Des sources pour l'histoire*, Rennes, PUR, 2014, p. 267-278 (Bibliothèque des Archives : 2/1555).
- Duménil Anne, « La guerre au XXe siècle 2. L'expérience des civils », *La Documentation photographique n° 8041*, Paris, La Documentation française, 1er trimestre 2005.
- Loez André, *Les 100 mots de la Grande Guerre, Que sais-je ?*, PUF, 2013 (Bibliothèque des Archives : 4/576).
- Pourcher Yves, *Les jours de guerre. La vie des Français au jour le jour entre 1914 et 1918*, Paris, Hachette Littérature, 2008 (Bibliothèque des Archives : 4/613).
- Zancarini-Fournel Michelle, « Travailler pour la patrie ? » *1914-1918. Combats de femmes. Les femmes piliers de l'effort de guerre*, éditions Autrement, collection Mémoire, 2004, p. 32-45.

## Références concernant le Lot

- *Bulletin de l'enseignement primaire. Département du Lot* (Bibliothèque des Archives : 4 PER 13)
  - « Notes relatives à la guerre. Recommandations aux instituteurs non mobilisés et aux institutrices. Circulaire du 18 septembre 1914 », N°12, juillet – septembre 1914, p. 567-569.
  - « Aux instituteurs et aux institutrices du Lot », 8 oct. 1914 », N°12, juillet – septembre 1914, p. 585-588.
  - « Notes communales sur la guerre, 27 décembre 1914 », N° 1, janvier – février 1915, p. 24-25.
  - « Conservation de la tradition orale pendant la guerre. Circulaire du 3 mai 1915 », N°4, août – octobre 1915, p. 224-227.
  - « Conservation de la tradition orale pendant la guerre. Rappel » N°7, mars – avril 1916, p. 224-227 [Appel à l'envoi des notes pour le 1er mai 1916].
- Cambon Didier et Villes Sophie, *1914-1918 Les Lotois dans la Grande Guerre*, tome I : *Les Poilus* ; tome II : *L'arrière*, Cahiers historiques du Grand Cahors, 2010 (Bibliothèque des Archives : BR 3/929).
- Joyeux Isabelle, *L'adaptation d'une société rurale à la guerre : l'exemple du Lot entre 1914 et 1918*, mémoire de maîtrise, Université de Toulouse-Le-Mirail, dir. Pierre Laborie, 1994 (Bibliothèque des Archives : BR 1/658).
- Llosa Marie, « Le recensement des morts pour la France du Lot en 1914-1919 : analyse et constatations » dans *Vivre et mourir en temps de guerre de la préhistoire à nos jours : Quercy et région voisines*, Fédération historique de Midi-Pyrénées, Méridiennes, 2013, p. 267-280 (Bibliothèque des Archives : 2/1435).
- Villes Sophie, « 1914-1918 : le Lot, un département rural dans la guerre », dans *Vivre et mourir en temps de guerre de la préhistoire à nos jours : Quercy et région voisines*, Fédération historique de Midi-Pyrénées, Méridiennes, 2013, p. 257-266 (Bibliothèque des Archives : 2/1435).



**RÉGION ACADÉMIQUE  
OCCITANIE**

MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION NATIONALE  
MINISTÈRE  
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR,  
DE LA RECHERCHE  
ET DE L'INNOVATION



*Liberté • Égalité • Fraternité*  
**RÉPUBLIQUE FRANÇAISE**



Département du Lot  
Avenue de l'Europe – Regourd  
BP 291 – 46005 Cahors cedex 9  
Tél. : 05 65 53 40 00  
Fax : 05 65 53 41 09  
Courriel : [departement@lot.fr](mailto:departement@lot.fr)  
[www.lot.fr](http://www.lot.fr)